

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

*Lundi 14 décembre 2020 – 20h30*

# Mein Traum Pygmalion

————— **CONCERT FILMÉ** —————

Ce concert est diffusé sur Philharmonie Live.  
Il restera disponible pendant 6 mois.



PHILHARMONIE  
DE PARIS **LIVE**



CITÉ DE LA MUSIQUE  
PHILHARMONIE DE PARIS

# Programme

## **Franz Schubert**

*Lacrimosa son'io D 131b*

« *Wo bin ich... O könnt ich* » – extrait de *Lazarus D 689*

« *Zur Jagd* » – extrait d'*Alfonso und Estrella D 732*

« *O sing' mir, Vater... Der Jäger* » – extrait d'*Alfonso und Estrella D 732*

## **Robert Schumann**

*Wiegenlied op. 78 n° 4*

## **Franz Schubert / Franz Liszt**

*Der Doppelgänger D 957* – orchestration de Franz Liszt

## **Franz Schubert**

*Allegro moderato* – premier mouvement de la *Symphonie n° 8 D 759*

« *Inachevée* »

## **Carl Maria von Weber**

« *O wie wagt es sich schön auf der Flut* » – extrait d'*Oberon J 306*

## **Franz Schubert**

*Andante con moto* – deuxième mouvement de la *Symphonie n° 8 D 759*

« *Inachevée* »

## **Robert Schumann**

*Meerfey op. 69 n° 5*

## **Carl Maria von Weber**

« *Wo berg ich mich... So weih ich mich* » – extrait d'*Euryanthe J 291*

## **Franz Schubert**

*Introduction* – extrait de l'acte III d'*Alfonso und Estrella* D 732

## **Franz Schubert / Johannes Brahms**

*Gruppe aus dem Tartarus* D 583 – orchestration de Johannes Brahms

## **Franz Schubert**

« *Sanft und still* » – extrait de *Lazarus* D 689

## **Robert Schumann**

« *Hier ist die Aussicht frei* » – extrait de *Szenen aus Goethes Faust*

## **Franz Schubert**

*Gott ist mein Hirt* – Psaume 23 D 706

**Pygmalion**

**Raphaël Pichon**, direction

**Stéphane Degout**, baryton

**Judith Fa**, soprano

DURÉE DU CONCERT (SANS ENTRACTE) : ENVIRON 90 MINUTES.

---

LIVRET PAGE 25.

# Les œuvres

# Franz Schubert (1797-1828)

## *Lacrimosa son'io D 131b*

**Solistes** : Adèle Carlier, Judith Fa et Armelle Froeliger

**Composition** : 1815.

**Effectif** : chœur de femmes a cappella.

**Durée** : environ 3 minutes.

---

## *Lazarus D 689 – extraits*

**Texte** : August Hermann Niemeyer.

**Composition** : 1820.

**Création** : 1863, Vienne.

### « Wo bin ich... O könnt ich » – récitatif et air, acte II

**Effectif** : voix – 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 2 cors,  
3 trombones – cordes.

**Durée** : environ 9 minutes.

### « Sanft und still » – chœur, acte II

**Effectif** : chœur de femmes – 2 clarinettes, 2 bassons – cor, 3 trombones  
– cordes.

**Durée** : environ 2 minutes.

---

## *Alfonso und Estrella D 732 – extraits*

**Texte** : Franz von Schober.

**Composition** : 1821-1822.

**Création** : le 24 juin 1854, à Weimar, sous la direction de Franz Liszt.

### « Zur Jagd » – chœur, acte I

**Effectif** : chœur de femmes – 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors – cordes.

**Durée** : environ 3 minutes.

### « O sing' mir, Vater... Der Jäger » – récitatif et air, acte II

**Effectif** : voix – 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 2 cors, trombone – harpe – cordes.

**Durée** : environ 7 minutes.

### *Introduction de l'acte III*

**Effectif** : 2 flûtes, piccolo, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones – timbales – cordes.

**Durée** : environ 7 minutes.

---

# Robert Schumann (1810-1856)

*Wiegenlied op. 78 n° 4* – extrait de *4 Duette*

**Texte** : Christian Friedrich Hebbel.

**Composition** : 1849.

**Effectif** : chœur de femmes – harpe.

**Durée** : environ 2 minutes.

---

# Franz Schubert / Franz Liszt (1811-1886)

*Der Doppelgänger D 957* – orchestration de Franz Liszt (S 375/5 • R 651/5)

**Texte** : Heinrich Heine.

**Composition** : 1828.

**Orchestration** : 1860.

**Effectif** : voix – 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 2 cors,  
3 trombones – timbales – cordes.

**Durée** : environ 3 minutes.

---

# Franz Schubert

## *Symphonie n° 8 en si mineur D 759 « Inachevée »*

I. Allegro moderato

II. Andante con moto

**Composition** : 1822.

**Création** : le 17 décembre 1865, à Vienne, sous la direction de Johann Herbeck.

**Effectif** : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 2 cors, 2 trompettes, 3 trombones – timbales – cordes.

**Durée** : environ 22 minutes.

---

# Carl Maria von Weber (1786-1826)

« O wie wogt es sich schön auf der Flut » – air extrait d'*Oberon* J 306, acte II

**Soliste** : Judith Fa

**Texte** : James Robinson Planché.

**Composition** : 1825-1826.

**Création** : le 12 avril 1826, au Royal Opera House, Covent Garden, Londres, sous la direction du compositeur.

**Effectif** : voix solistes – chœur de femmes – 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – cor – cordes.

**Durée** : environ 6 minutes.

# Robert Schumann

*Meerfey op. 69 n° 5* – extrait des *6 Romanzen für Frauenstimmen* vol. I

**Solistes** : Fiona McGown et Blandine de Sansal

**Texte** : Joseph Karl von Eichendorff.

**Composition** : mars 1849.

**Effectif** : chœur de femmes a cappella.

**Durée** : environ 3 minutes.

---

# Carl Maria von Weber

« *Wo berg ich mich... So weih ich mich* » – récitatif et air extraits  
d'*Euryanthe*, acte II

**Texte** : Helmina von Chezy.

**Composition** : 1822-1823.

**Création** : le 25 octobre 1823, au Théâtre de la porte de Carinthie, Vienne,  
sous la direction du compositeur.

**Effectif** : voix – 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors,  
2 trompettes – timbales – cordes.

**Durée** : environ 6 minutes.

---

# Franz Schubert / Johannes Brahms (1833-1897)

*Gruppe aus dem Tartarus D 583* – orchestration de Johannes Brahms

**Texte** : Friedrich von Schiller.

**Composition** : 1817.

**Orchestration** : 1871.

**Effectif** : voix – 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons, contrebasson – 4 cors, 2 trompettes, 2 trombones – timbales – cordes.

**Durée** : environ 3 minutes.

---

## Robert Schumann

« Hier ist die Aussicht frei » – extrait de *Szenen aus Goethes Faust*  
(III. *Fausts Verklärung*)

**Composition** : 1844-1853.

**Création** : le 28 août 1849, à Leipzig, sous la direction de Julius Rietz, et à Weimar, sous la direction de Franz Liszt pour la troisième partie ; le 14 janvier 1862, au Gürzenich de Cologne, sous la direction de Ferdinand Hiller pour l'œuvre intégrale.

**Effectif** : voix – 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 2 cors – harpe – cordes.

**Durée** : environ 5 minutes.

---

# Franz Schubert

*Gott ist mein Hirt* – Psaume 23 D 706

Composition : décembre 1820.

Effectif : chœur de femmes – harpe.

Durée : environ 5 minutes.

---

## Mein Traum

Les voies du romantisme

La musique instrumentale « est le plus romantique de tous les arts – on pourrait presque affirmer qu'elle seule est vraiment romantique », soutient l'écrivain E. T. A. Hoffmann en 1810 en commentant la *Symphonie n° 5* de Beethoven. Mais l'héritage du maître de Bonn, les générations suivantes peinent à l'assumer. Quelle musique orchestrale s'émanciperait de cette figure tutélaire tout en incarnant les aspirations romantiques ? Pour Schubert, dont le génie se déploie spontanément dans la miniature, l'enjeu est, de façon plus générale, la conquête de la grande forme. En 1822, il interrompt sa *Symphonie en si mineur* après avoir amorcé le scherzo. Ce blocage coïncide avec une période de remise en question, marquée par l'inachèvement de nombreux projets. Les deux mouvements terminés saisissent par leurs éclats inattendus, dont l'ardeur s'épuise rapidement, comme si la violence s'avérait sans objet. Ces passages sont suivis d'un retour au climat de l'épisode qui les précédait, sans que les tensions aient été résolues.

Dans le domaine vocal, Schubert appréhende de nouvelles sources d'inspiration pour trouver le chemin vers l'œuvre de vastes dimensions. Il achoppe sur *Lazarus* dont le livret, du théologien piétiste August Hermann Niemeyer, s'inspire de l'Évangile de Jean. Mais ce qu'il laisse du projet, interrompu au cours de l'acte II, suffit à témoigner de l'originalité de la conception : il note des didascalies et des indications de décor, mêlant la dramaturgie

distanciée de l'oratorio aux mouvements scéniques de l'opéra. Au cours de son récitatif, Simon « va çà et là, mélancoliquement, et voit dans le bosquet un caveau ouvert et s'en recule frémissant ». Quant à la musique, sa couleur tragique est renforcée par la présence de trombones, traditionnellement associés à l'évocation de la mort.

En ce début de XIX<sup>e</sup> siècle, les compositeurs germaniques travaillent à l'élaboration d'un opéra allemand sans dialogues parlés, alors que leur théâtre lyrique reposait jusque-là sur le genre Singspiel. Schubert est l'un des premiers à franchir le pas de la mise en musique continue avec *Alfonso und Estrella*. Mais il n'est pas fortuit que les numéros les plus réussis stylisent quelque chant populaire (chœur « Zur Jagd ») ou, comme dans un lied, narrent une légende (récitatif et air « O sing mir Vater... Der Jäger ruhte hingegossen », dont le *Voyage d'hiver* reprendra un passage). Au même moment, Weber s'aventure sur le terrain de l'opéra allemand entièrement chanté avec *Euryanthe*, sur un livret d'Helmina von Chezy. S'il revient aux dialogues parlés dans *Oberon*, c'est pour respecter le cahier des charges de la commande londonienne. Mort peu après la création de cette partition, Weber n'a pas eu le temps de réaliser la mise en musique continue qu'il souhaitait pour cette œuvre.

## La voix de l'âme

Fasciné par les fresques, c'est pourtant dans le cadre de la miniature que le musicien romantique laisse si bien chanter ses voix intérieures. Point n'est besoin de grandes orgues pour exprimer son sens du sacré : chez Schubert, quelques voix féminines et un piano suffisent à la dévotion intime du psaume 23 *Gott ist mein Hirt*. L'économie de moyens semble décupler la puissance de la vision, celle de la *Meerfey* de Joseph von Eichendorff qui inspire à Schumann une *Romanze pour cinq voix de femmes* : sœur de la Lorelei, cette « fée de la mer » conduit le marin à sa perte sur des mélismes stylisant le mouvement des vagues. L'effrayant *Gruppe aus dem Tartarus*, lied de Schubert sur un poème de Schiller, accumule le grouillement de trémolos et le martèlement de rudes accords afin de broser le tableau épouvantable des damnés. Soucieux de lui donner plus de poids, Brahms en proposera un arrangement pour orchestre et chœur d'hommes à l'unisson.

La tension entre le goût pour les vastes architectures et la propension à l'intériorité illustre les aspirations contradictoires des musiciens. Dès lors, rien d'étonnant à ce que leurs personnages éprouvent de violents conflits intérieurs. Le début de l'acte II d'*Euryanthe*, où

Lysiart exprime successivement sa douleur, sa passion et son désir de vengeance, inspire à Weber un air d'une grande intensité, en marge des formes préétablies. Exacerbée, l'inadéquation à la réalité conduit parfois à une sensation de dédoublement. Peu avant sa mort, Schubert creuse les abîmes du *Doppelgänger* de Heine, hallucinant tableau nocturne où le climat fantastique naît d'une plongée en soi-même. Le piano enserme la psalmodie vocale dans une succession d'accords répétée comme une idée fixe. Deux progressions mènent à un quasi-cri : l'homme solitaire découvre alors son propre visage sur la face de l'inconnu grimaçant. Dans sa transcription, Liszt ajoute une séquence en trémolos, mais conserve ailleurs la saisissante sobriété de l'original.

« Deux âmes, hélas ! se partagent mon sein, et chacune d'elles veut se séparer de l'autre », écrit Goethe dans *Faust*. Si ce gigantesque drame l'occupa pendant presque six décennies, Schumann, lui, travaille à ses *Scènes de Faust* dix années durant. Il choisit le genre de l'oratorio, qui lui permet de conserver l'important degré d'abstraction de la pièce, sa construction fragmentée et ses vers originaux. Il infléchit toutefois l'équilibre et le climat de la source littéraire, puisqu'il supprime le pacte de Faust avec Méphistophélès et la tentation de suicide du savant. Il évacue en outre le caractère populaire afin de privilégier la méditation spirituelle et la question de la dualité : Méphistophélès représente le double diabolique de Faust, le Docteur Marianus son double racheté. Émergeant de la texture veloutée des cordes avec sourdine, le Docteur Marianus invoque la Mater Gloriosa, double céleste de Gretchen et incarnation de l'Éternel féminin qui ouvre à Faust la voie du salut. Cette « transfiguration » [Verklärung] couronne la quête d'infini du savant, *Doppelgänger* de l'artiste romantique.

Hélène Cao

# Le saviez-vous ?

## *Les lieder de Schubert*

On dit souvent qu'il n'y a de lied que romantique et allemand, on soutient tantôt que l'esprit du lied est « nordique » et légendaire, tel qu'on le perçoit chez Brahms, tantôt qu'il procède au contraire, et exclusivement, du génie viennois. Quelles que soient les différences d'appréciation qui peuvent survenir sur les mystères de la « culture du lied », ou sur les relations du Volkslied (populaire) au Kunstlied (savant), chacun admet que le nom de Schubert en exprime à lui seul la quintessence.

Alors même qu'il produisit des symphonies, des messes, des partitions de chambre, des sonates pour piano, Schubert fut durant sa courte existence une véritable fontaine de lieder. Il en produisit près de 600, élaborant dès ses premiers essais non seulement un sens confondant de la complémentarité poétique entre voix et piano, mais aussi une profonde intelligence littéraire (sans laquelle il n'est pas de bons lieder) et une capacité à enfermer en quelques minutes de musique l'intensité de ce « drame miniature » qu'est le lied. Du charme tourmenté de *Marguerite au rouet* à la spiritualité désolée du *Voyage d'hiver*, c'est le meilleur de son inspiration que Schubert a réservé à cette forme qui demeure l'un des emblèmes de la sensibilité romantique.

*Frédéric Sounac*

# Les compositeurs

## Franz Schubert

Franz Schubert baigne dans la musique dès sa plus tendre enfance. En parallèle des premiers rudiments instrumentaux apportés par son père ou son frère, l'enfant reçoit l'enseignement du Kapellmeister de la ville. Il tient alors volontiers la partie d'alto dans le quatuor familial, mais joue tout aussi bien du violon, du piano ou de l'orgue. En 1808, il est admis sur concours dans la maîtrise de la chapelle impériale de Vienne : ces années d'études à l'austère Stadtkonvikt, où il noue ses premières amitiés, lui apportent une formation musicale solide. Dès 1812, il devient l'élève en composition et contrepoint de Salieri, alors directeur de la musique à la cour de Vienne. Les années qui suivent son départ du Konvikt, en 1813, sont d'une incroyable richesse du point de vue compositionnel : le jeune homme accumule les quatuors à cordes, les pièces pour piano, les œuvres pour orchestre et les lieder – dont les chefs-d'œuvre *Marguerite au rouet* et *Le Roi des aulnes*. Des rencontres importantes, comme celle des poètes Johann Mayrhofer et Franz von Schober, ou celle du baryton Johann Michael Vogl lui ouvrent de nouveaux horizons. Peu après un séjour en Hongrie en tant que précepteur des filles du comte Esterházy, et alors qu'il commence à être reconnu, Schubert semble traverser une crise compositionnelle. Après des œuvres comme

le *Quintette à cordes « La Truite »*, son catalogue montre une forte propension à l'inachèvement qui suggère la nécessité, pour le compositeur, de repenser son esthétique. Du côté des lieder, il en résulte un recentrage sur les poètes romantiques (Novalis, Friedrich Schlegel, Heinrich Heine), qui aboutit en 1823 à l'écriture du premier cycle sur des textes de Wilhelm Müller, *La Belle Meunière*, suivi en 1827 du *Voyage d'hiver*. En parallèle, il compose ses trois derniers quatuors à cordes (« *Rosamunde* », « *La Jeune Fille et la Mort* » et le *Quatuor n° 15 en sol majeur*), ses grandes sonates pour piano et la *Symphonie n° 9 en ut majeur*. La réception de sa musique reste inégale, le compositeur essuyant son lot d'échecs à la scène mais rencontrant par ailleurs des succès indéniables : publication et création du *Quatuor « Rosamunde »* en 1824 et publication des *Sonates pour piano D 845, D 850 et D 894*, qui reçoivent des critiques positives. En mars 1828, Schubert organise pour la seule et unique fois de sa vie un grand concert dédié à ses œuvres. Ayant souffert de la syphilis, contractée vers 1823, et de son traitement au mercure, il meurt le 19 novembre 1828, à l'âge de 31 ans. Il laisse un catalogue immense dont des pans entiers resteront totalement inconnus du public durant plusieurs décennies.

# Franz Liszt

C'est Adam Liszt, musicien amateur talentueux, qui donne ses premières leçons à son fils Franz. En quelques mois, l'enfant maîtrise un large répertoire et démontre ses qualités d'improvisateur. À l'âge de 9 ans, il se produit sur scène pour la première fois et attire l'attention de plusieurs nobles, qui prennent financièrement en charge son éducation musicale. Parti pour Vienne, il suit l'enseignement de Czerny et de Salieri. Ses concerts font sensation dans la capitale. En 1823, Liszt quitte Vienne pour Paris. Refusé au Conservatoire, il prend des cours avec Antoine Reicha et Ferdinando Paer. Il rencontre le facteur Sébastien Érard qui lui offre un piano de sept octaves muni du nouveau système à double échappement. Ses premières compositions comprennent l'opéra *Don Sancho* (1825) et *Étude en douze exercices* (1826). Il fréquente les salons parisiens et lie connaissance avec Chopin et Berlioz, dont il transcrit pour piano la *Symphonie fantastique*. Il entend également Paganini, qui lui fait forte impression et qui inspirera les six *Études d'exécution transcendante d'après Paganini*. Il s'installe en Suisse, puis à Rome ; de ces voyages sont nés les deux premiers volumes des *Années de pèlerinage*. En 1839, retour au pays natal, dont la musique populaire l'inspirera pour ses *Rhapsodies hongroises*. De 1839 à 1847, Liszt donne environ un millier de concerts dans toute l'Europe. Il est novateur : il aborde tout le

répertoire pour clavier, joue de mémoire et utilise le mot « récital » pour désigner ses concerts. Les années 1840-1850 marquent un tournant dans son approche de la technique de piano : mains alternées, glissando, notes répétées... En 1842, il est nommé Kapellmeister à Weimar. Commence alors une période riche : il crée la forme moderne du poème symphonique, dont *Les Préludes* est le plus célèbre exemple ; dans la *Sonate en si mineur*, en un seul mouvement, il développe deux formes sonate simultanément ; la *Faust-Symphonie*, quant à elle, révèle ses qualités d'orchestrateur. En décembre 1859, il quitte Weimar pour Rome. Sa vie personnelle mouvementée le pousse à se retirer pour deux ans dans un monastère, où il reçoit les ordres mineurs en 1865. À cette période, il compose notamment l'*Évocation à la chapelle Sixtine* et les oratorios *Die Legende von der heiligen Elizabeth* et *Christus*. À partir de 1869, Liszt partage son temps entre Rome, Weimar et Budapest. Dans ses dernières compositions, plus sombres, il poursuit ses recherches harmoniques en inventant de nouveaux accords (étagements de quartes dans la *Mephisto-Walzer n° 3*, 1883). Il aborde la tonalité avec liberté, jusqu'à l'abandonner (*Nuages gris*, 1881), et prévoit sa dissolution (*Bagatelle sans tonalité*, 1885). Après un dernier voyage en Angleterre, il revient à Weimar très affaibli. Il meurt en juillet 1886 pendant le Festival de Bayreuth.

# Carl Maria von Weber

Né en 1786 à Eutin (Allemagne), Carl Maria von Weber fut une figure majeure du développement de l'opéra allemand pendant la période romantique. À la suite d'une enfance itinérante avec sa famille et après avoir étudié le violon et la composition auprès de Michael Haydn, le jeune Carl Maria compose un premier opéra à l'âge de 13 ans. Quelques années plus tard, il déménage à Vienne dans l'espoir d'y suivre l'enseignement de Joseph Haydn, mais devient finalement l'élève de l'abbé Vogler, un des professeurs les plus réputés de cette époque. Grâce à Vogler, il est nommé maître de chapelle au théâtre municipal de Breslau à seulement 18 ans. C'est une période mouvementée et riche pour le jeune prodige, qui, déjà virtuose du piano et de la guitare, apprend la direction d'orchestre. Ayant bu accidentellement un acide utilisé en imprimerie, il perd sa voix de chanteur. Devenu secrétaire du duc Ludwig à Stuttgart, il compose un opéra, *Silvana*. Puis il s'installe à Prague, où il prend

la tête de l'opéra et promeut les chefs-d'œuvre allemands, comme *Fidelio* de Beethoven, mais aussi des compositeurs français, comme Boieldieu ou Dalayrac. À cette époque, Weber écrit de nombreuses œuvres pour piano, ainsi que des pièces de musique de chambre, dont le *Quintette avec clarinette*. Alors que ses œuvres, notamment vocales, connaissent un succès grandissant, il est nommé maître de chapelle de la cour de Saxe à Dresde en 1816. C'est dans ce cadre qu'il compose ses chefs-d'œuvre : *Invitation à la valse* (1819), l'opéra *Der Freischütz* (créé à Berlin en 1821) et *Euryanthe*, créé à Vienne, qui vient parfaire ce tournant majeur de l'opéra allemand. Sa santé fragile, altérée par la tuberculose, laisse juste le temps à Weber d'achever un ultime opéra, *Oberon*, créé à Londres le 12 avril 1826 et fort apprécié par le public anglais. Alors qu'il s'apprêtait à rentrer en Allemagne, il meurt dans son sommeil le 5 juin 1826.

# Robert Schumann

Le jeune Schumann grandit au milieu des ouvrages de la librairie de son père. Bien vite, il écrit drames et poèmes, découvre la musique avec les leçons de piano données par l'organiste de la cathédrale et entend Moscheles et Paganini en concert. À l'âge de 18 ans, il part étudier le droit à Leipzig. Mais il prend vite conscience de son désir de devenir musicien. Il commence alors les leçons de piano avec Friedrich Wieck, dont la fille Clara, enfant prodige, est la meilleure vitrine. Mais un problème à la main anéantit ses rêves de pianiste virtuose. L'année 1831 le voit publier ses premières compositions pour piano (*Variations Abegg* et *Papillons*) et signer sa première critique musicale dans l'*Allgemeine musikalische Zeitung*. En 1834, il fonde sa propre revue, la *Neue Zeitschrift für Musik*, qu'il dirigera pendant presque dix ans et dans laquelle il fera paraître des articles essentiels sur Schubert, Berlioz ou Chopin. Il compose la *Fantaisie op. 17*, les *Novellettes*, les *Kreisleriana*, le *Carnaval de Vienne*... Il part pour Vienne dans l'espoir de s'y établir, mais les déconvenues le poussent à revenir en terres leipzigaises. Il épouse Clara Wieck malgré l'opposition du père de la pianiste, est l'ami de Mendelssohn, et Liszt le tient en grande estime. C'est le temps des lieder (*L'Amour et la vie d'une femme*, *Dichterliebe*...), des œuvres pour orchestre (création de la *Symphonie n° 1*

par Mendelssohn au Gewandhaus de Leipzig) et de la musique de chambre (*Quatuors à cordes op. 41*, œuvres avec piano). En 1843, la création de son oratorio *Le Paradis et la Péri* est un succès, il prend poste au tout nouveau Conservatoire de Leipzig et refuse la direction de l'*Allgemeine musikalische Zeitung*. Mais, souffrant depuis longtemps d'angoisses et d'insomnies, Schumann s'enfonce dans la dépression. Il abandonne sa revue et le couple déménage à Dresde, où il se plaît assez peu. Des pages essentielles voient tout de même le jour : le *Concerto pour piano op. 54* et la *Symphonie n° 2*. La fin de la décennie est attristée par la mort de leur premier fils et celle de Mendelssohn en 1847. Le compositeur reprend son projet sur Faust (achevé en 1853) et commence *Manfred*. L'installation à Düsseldorf, en 1850, où Schumann prend ses fonctions en tant que Generalmusikdirektor, se fait sous de bons augures. *Genoveva*, l'opéra tant rêvé, est un échec, mais la création de la *Symphonie rhénane*, en 1851, panse la blessure. En 1853, il rencontre Brahms, tout juste âgé de 20 ans. Cependant, l'état mental du compositeur empire. Il se jette dans le Rhin en février 1854, et est interné à sa propre demande quelques jours plus tard à Endenich, près de Bonn. Comprenant qu'il ne sortira pas de l'asile, il finit par refuser de s'alimenter et meurt le 29 juillet 1856.

# Johannes Brahms

Johannes Brahms doit ses premiers rudiments de musique à son père, musicien amateur qui pratiquait le cor d'harmonie et la contrebasse. Plusieurs professeurs de piano prennent ensuite son éducation en main, notamment Eduard Marxsen, qui lui donne une solide technique de clavier et lui enseigne la composition et l'harmonie. Il compose ses premières œuvres tout en se produisant le soir dans les bars afin de subvenir aux besoins de sa famille. En 1853, une tournée avec le violoniste Eduard Reményi lui permet de faire la connaissance de plusieurs personnalités musicales allemandes, tel Franz Liszt, et de nouer des relations d'amitié avec le violoniste Joseph Joachim et le compositeur Robert Schumann, qui devient son mentor et l'intronise dans le monde musical par un article laudateur intitulé « Voies nouvelles ». L'époque est celle d'un travail intense : exercices de composition et étude des partitions de ses prédécesseurs assurent au jeune musicien une formation technique sans faille, et les partitions pour piano, qui s'accumulent (trois sonates, *Variations sur un thème de Schumann op. 9*, quatre ballades), témoignent de son don. En 1857, il quitte Düsseldorf pour Detmold, où il compose ses premières œuvres pour orchestre, les sérénades et le *Concerto pour piano op. 15*, qu'il crée en soliste en janvier 1859. Vienne, où il arrive en 1862, lui présente d'intéressantes opportunités, comme le poste de chef de chœur

de la Singakademie, qu'il abandonne cependant en 1864. De nombreuses tournées en Europe jalonnent ces années riches en rencontres, telles que celles de chefs qui se dévoueront à sa musique, comme Hermann Levi (en 1864) et Hans von Bülow (en 1870). La renommée du compositeur est alors établie et la diffusion de ses œuvres est assurée, notamment par l'éditeur Simrock, bien qu'il soit considéré par certains comme un musicien rétrograde, particulièrement depuis sa prise de position contre la « musique de l'avenir » en 1860. En 1868, la création à Brême du *Requiem allemand*, composé après le décès de sa mère, achève de le placer au premier rang des compositeurs de son temps. La création triomphale de la *Symphonie n° 1* en 1876 ouvre la voie aux trois symphonies suivantes, composées en moins de dix ans, ainsi qu'au *Concerto pour piano n° 2* et au *Double Concerto*. La fin de sa vie le trouve plus volontiers porté vers la musique de chambre (quintettes à cordes, sonates et trios, puis, à partir de la rencontre avec le clarinetiste Richard Mühlfeld en 1891, œuvres avec clarinette) et le piano, qu'il retrouve en 1892 après un silence de treize ans, donnant coup sur coup quatre recueils (*Opus 116* à *119*). Un an après la mort de l'amie bien-aimée Clara Schumann, Brahms s'éteint à Vienne le 3 avril 1897.

# Les interprètes

## Stéphane Degout

Diplômé du CNSM de Lyon, Stéphane Degout a été membre de l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Lyon. Ses débuts dans le rôle de Papageno au Festival d'Aix-en-Provence le lancent sur la scène internationale. Dès lors, il se produit sur les grandes scènes lyriques : Opéra de Paris, Théâtre des Champs-Élysées ou Opéra Comique à Paris, Berlin Staatsoper, La Monnaie de Bruxelles, Theater an der Wien, Royal Opera House Covent Garden, Lyric Opera Chicago, Metropolitan Opera de New York, Teatro alla Scala... Il chante les rôles d'Oreste (*Iphigénie en Tauride*), Wolfram (*Tannhäuser*), Raimbaud (*Le Comte Ory*), Thésée (*Hippolyte et Aricie*), Dandini (*La Cenerentola*), Mercutio (*Roméo et Juliette*), Guglielmo (*Così fan tutte*), Chorèbe (*Les Troyens*), le Comte Almaviva (*Le nozze di Figaro*), Valentin (*Faust*), Rodrigue (*Don Carlos*), ainsi que les rôles-titre de Hamlet de Thomas, Don Chisciotte de Conti, Orfeo et Ulysse

(*Il ritorno d'Ulisse in patria*) de Monteverdi, ainsi que Pelléas (Debussy). Très attaché à la mélodie française et au lied allemand qu'il a travaillés sous la direction de Ruben Lifschitz, Stéphane Degout est reconnu pour la finesse et la sensibilité de ses interprétations : il donne de nombreux récitals lors de tournées internationales. Son engagement artistique le conduit à participer à de nombreuses créations : *La Dispute* de Benoît Mernier, *Au monde* et *Pinocchio* de Philippe Boesmans, et *Lessons in Love and Violence* de George Benjamin. Stéphane Degout est chevalier dans l'ordre des Arts et des Lettres et a été nommé « Artiste lyrique de l'année » en 2012 et en 2019 aux Victoires de la Musique classique. Il est désigné « Personnalité musicale de l'année 2018 » par l'Association professionnelle de la critique de théâtre, musique et danse.

## Judith Fa

Judith Fa débute son parcours musical à la Maîtrise de Radio France. Elle part ensuite se perfectionner au Conservatoire d'Amsterdam dans la classe de Sasja Hunnego et rejoint en 2011 le Dutch National Opera Academy. Elle travaille actuellement auprès d'Elène Golgevit. En

2018, elle était Eurydice dans la création *Orfeo & Majnun*, à La Monnaie / De Munt et au Festival d'Aix-en-Provence, production pour laquelle elle a reçu de nombreuses critiques élogieuses. Récemment, elle a chanté le rôle-titre d'Erismena (di. Leonardo García Alarcón) au Grand Théâtre

du Luxembourg, Susanna dans *Les Noces de Figaro* à l'Opéra de Massy, Eurydice dans *Petite Balade aux Enfers* à l'Opéra Comique (mise en scène Valérie Lesort), Eurydice dans *Orfeo & Majnun* au Wiener Konzerthaus, ainsi que Maria dans *West Side Story* de Bernstein. Judith Fa s'est également produite en récital : mélodies françaises au Palazetto Bru Zane, *Cabaret horripifique* de Valérie Lesort à l'Opéra Comique. Cette saison, et parmi d'autres projets, Judith Fa reprend *Petite Balade aux Enfers* à l'Opéra Comique, elle chante Antigone dans *Hémon* de Zad Moultaka à l'Opéra national du Rhin, La Deuxième Nièce dans *Peter Grimes* à l'Opéra d'Avignon, Caecilia (Purcell, Charpentier) avec l'Ensemble Correspondances. On a aussi pu l'entendre dans le répertoire baroque avec les rôles de Mnemosyne et Pasitea dans *Le Ballet royal de la nuit* au Théâtre de Caen, à l'Opéra de Dijon et à l'Opéra de Versailles, mais aussi avec le rôle de Sainte Cécile dans *Histoires sacrées* de Charpentier avec l'Ensemble Correspondances

(mise en scène de Vincent Huguet et direction de Sébastien Daucé). Son goût pour le répertoire contemporain l'amène à créer le rôle-titre dans *Mimi* de Frédéric Verrières au Théâtre des Bouffes du Nord. Elle incarne également Ohama dans *Les Contes de la lune vague après la pluie* de Xavier Dayer (mise en scène de Vincent Huguet) à l'Opéra de Rouen, au Victoria Hall de Genève et à l'Opéra Comique. Judith Fa a interprété les rôles du Feu, de la Princesse et du Rossignol dans *L'Enfant et les Sortilèges* au Singel d'Anvers, De Doelen à Rotterdam, De Vredenburg à Utrecht (direction d'Antony Hermus), le rôle de Parasha dans *Mavra* de Stravinski au Muziekgebouw d'Amsterdam avec l'Asko Shoenberg orchestra (dir. Étienne Siebens). Elle a chanté Serpeta dans *La finta giardiniera* de Mozart, Serpina dans *La serva padrona* de Pergolèse et a fait ses débuts dans le rôle de Susanna dans *Le nozze di Figaro* de Mozart (dir. Richard Egarr, mise en scène de Floriss Visser et Alexander Oliver).

## Raphaël Pichon

Raphaël Pichon, né en 1984, débute son apprentissage musical à travers le violon, le piano et le chant en se formant dans les différents conservatoires parisiens (CNSMDP & CRR). Jeune chanteur professionnel, il est amené à se produire sous la direction de personnalités telles que Jordi Savall, Gustav Leonhardt, Ton

Koopman, ou encore au sein des Cris de Paris de Geoffroy Jourdain, avec lequel il aborde la création contemporaine. Il fonde en 2006 Pygmalion, chœur & orchestre sur instruments d'époque, qui rapidement se distingue par la singularité de ses projets. Les *Missae breves* de Bach, les versions tardives des grandes tragédies lyriques

de Rameau, la mise en perspective de raretés mozartiennes sont autant de projets qui fondent l'identité de Pygmalion. Par un travail centré sur la fusion entre chœur et orchestre, mais aussi par une démarche dramaturgique dans l'exercice du concert, les différentes réalisations de Pygmalion sont rapidement saluées en France et à l'étranger. Aux côtés de son ensemble, Raphaël Pichon se produit notamment à la Philharmonie de Paris, au château de Versailles, aux BBC Proms, au BOZAR Bruxelles, au Konzerthaus de Vienne, à la Philharmonie de Cologne, au Palau de la musica catalana de Barcelone, au French May de Hong Kong ou encore au Beijing Music Festival. Sur la scène lyrique, Raphaël Pichon dirige différentes productions à l'Opéra Comique, au Festival d'Aix-en-Provence, au Théâtre du Bolchoï à Moscou, à l'Opéra d'Amsterdam, à l'Opéra national de Bordeaux. Il collabore ainsi avec des metteurs en scène tels que Katie Mitchell, Romeo Castellucci, Simon McBurney, Michel Fau, Pierre Audi, Aurélien Bory ou encore Jetske Mijnsen. Parmi les projets les plus marquants de ces dernières années, citons ses débuts au Festival d'Aix-en-Provence avec la création de *Trauernacht* sur des musiques de Bach, mise en scène par Katie Mitchell (2014), la redécouverte de *l'Orfeo* de Luigi Rossi à l'Opéra national de Lorraine et à l'Opéra royal du château de Versailles (2016), la spatialisation des *Vespro della Beata Vergine* de Monteverdi avec Pierre Audi (Holland Festival, BBC Proms, Chapelle royale de Versailles, Festival Bach de Leipzig), le cycle de rencontres artistiques autour de cantates

de Bach à la Philharmonie de Paris, l'intégrale des Motets et la *Messe en si* de Bach. Invité au Festival d'Aix-en-Provence en 2018 pour diriger *La Flûte enchantée* mise en scène par Simon McBurney, il revient en 2019 pour une création scénique du *Requiem* de Mozart portée par Romeo Castellucci. Comme chef invité, il fait ses débuts au Festival de Salzbourg en 2018 aux côtés du Mozarteum Orchester, à la Philharmonie de Berlin aux côtés du Deutsches Symphonies-Orchester, et il est invité à diriger l'Orchestre de chambre de Lausanne, la Scintilla de l'Opéra de Zurich, MusicAeterna de Teodor Currentzis, les Violons du Roy de Québec ou encore le Freiburger Barockorchester au côté d'Isabelle Faust. Cette saison, il fera ses débuts avec le SWR Symphonieorchester autour d'un programme Beethoven avec la violoniste Isabelle Faust. En 2020-2021, Raphaël Pichon dirige une nouvelle production d'*Hippolyte et Aricie* de Rameau à l'Opéra Comique et reprend *Orphée et Eurydice* de Gluck. En concert, il retrouve Mozart pour les trois dernières symphonies, Bach pour une tournée internationale de la *Passion selon saint Matthieu*. En juin 2021, il s'associe au chorégraphe Gregory Caers pour un grand projet participatif à l'Opéra national de Bordeaux autour de la musique de Rameau. Ses enregistrements paraissent désormais exclusivement chez Harmonia Mundi, dont les dernières parutions sont la fresque *Stravaganza d'amore* (2017) et l'opéra imaginaire *Enfers* avec le baryton Stéphane Degout (2018), *Libertà !* (un projet singulier autour des origines de la Trilogie Mozart/

Da Ponte) et plus récemment les Motets de Bach. L'intégralité de sa discographie a été acclamée

en France et à l'étranger. Raphaël Pichon est officier dans l'ordre des Arts et des Lettres.

# Pygmalion

Pygmalion, chœur et orchestre sur instruments d'époque fondé en 2006 par Raphaël Pichon, explore les filiations qui relient Bach à Mendelssohn, Schütz à Brahms ou encore Rameau à Gluck et Berlioz. À côté des grandes œuvres du répertoire dont il réinterroge l'approche (les Passions de Bach, les tragédies lyriques de Rameau, la *Grande Messe en ut mineur* de Mozart et son *Requiem*, mis en scène par Romeo Castellucci, *Elias* de Mendelssohn, les *Vêpres* de Monteverdi), Pygmalion s'attache à bâtir des programmes originaux mettant en lumière les faisceaux de correspondances entre les œuvres tout en retrouvant l'esprit de leur création : *Mozart & The Weber Sisters*, *Miranda* sur des musiques de Purcell, *Stravaganza d'amore* – qui évoque la naissance de l'opéra à la cour des Médicis –, *Enfers* aux côtés de Stéphane Degout, le cycle *Bach en sept paroles* à la Philharmonie de Paris, ou encore *Libertà !* – qui retrace les prémices du dramma giocoso mozartien. Pygmalion a su se créer une identité singulière dans le paysage musical international, grâce à des projets exigeants et transversaux rencontrant un succès public et critique. Pour ses œuvres lyriques, Pygmalion collabore avec

des metteurs en scène comme Katie Mitchell, Romeo Castellucci, Simon McBurney, Aurélien Bory, Jetske Mijnsen, Pierre Audi, Valérie Lesort et Christian Hecq ou encore Michel Fau. En résidence à l'Opéra national de Bordeaux, et dans le cadre de son programme Pulsations, Pygmalion développe depuis quelques années une saison de concerts de musique de chambre et d'ateliers pédagogiques gratuits et ouverts à tous. En réponse à la crise de la Covid-19, Pygmalion lance en juillet 2020 un nouveau festival populaire et citoyen ancré sur les territoires bordelais, véritable festival-laboratoire, où se développent différentes expérimentations autour de la transmission de la musique classique. Pygmalion se produit régulièrement sur les plus grandes scènes françaises (Philharmonie de Paris, Opéra royal de Versailles, Opéra Comique, Aix-en-Provence, Beaune, Toulouse, Saint-Denis, La Chaise-Dieu, Royaumont, Nancy, Metz, Montpellier...) et internationales (Cologne, Francfort, Essen, Vienne, Amsterdam, Pékin, Hong Kong, Barcelone, Bruxelles, etc.). Pygmalion enregistre pour Harmonia Mundi depuis 2014. Sa discographie a été distinguée en France et à l'étranger : Diapason d'or de l'année, Victoire de la musique,

Choc de *Classica*, Gramophone Award, Preis der Schallplattenkritik etc.

*Pygmalion est en résidence à l'Opéra national de Bordeaux. Il est aidé par la Direction régionale des affaires culturelles de Nouvelle-Aquitaine, la Ville de Bordeaux et la région Nouvelle-Aquitaine. Ensemble associé à l'Opéra Comique (2019-2022), Pygmalion est en résidence à la Fondation Singer-Polignac.*

## CHCEUR

### Sopranos

Caroline Arnaud  
Ulrike Barth  
Adèle Carlier  
Anne-Emmanuelle Davy  
Judith Fa  
Armelle Froeliger  
Sophie Gallagher  
Ellen Giacone  
Inès Lorans  
Marie Planinsek

### Altos

Anne-Lou Bissières  
Clotilde Cantau  
Blandine de Sansal  
Marie Favier  
Alice Habellion  
Stéphanie Leclercq  
Fiona McGown  
Aline Quentin

## ORCHESTRE

### Violons I

Cecilia Bernardini  
Helena Druwe  
Julie Friez  
Izleh Henry  
Sue-Ying Koang  
Sébastien Richaud  
Yukiko Tezuka  
Koji Yoda

### Violons II

Louis Créac'h  
Paul-Marie Beauny  
Alix Boivert  
Anne Camillo  
Gabriel Ferry  
Matthieu Kasolter  
Charles-Étienne Marchand  
Raphaëlle Pacault

### Altos

Fanny Paccoud  
Delphine Blanc  
Diane Chmela  
Samuel Hengebaert  
Marta Paramo  
Katya Polin

### Violoncelles

Julien Barre  
Arnold Bretagne  
Thomas Duran  
Nicolas Fritot  
Jean-Lou Loger  
Antoine Touche

### Contrebasses

Yann Dubost  
Gautier Blondel  
Ludek Brany  
Christian Staude

**Flûtes**

Georges Barthel

Raquel Martorell

**Piccolo**

Olivier Benichou

**Clarinettes**

Nicola Boud

Fiona Mitchell

**Hautbois**

Jasu Moïso

José Maria Domenech

**Bassons**

Julien Debordes

Hugo Rodriguez

**Cors**

Anneke Scott

Gilbert Cami Farras

Rozanne Descheemaeker

Camille Lebrequier

**Trompettes**

Emmanuel Mure

Philippe Genestier

**Trombones**

Arnaud Bretecher

Rémi Lécorché

Franck Poitrineau

**Timbales**

Koen Plaetinck

**Grosse caisse**

Pierre Michel

**Harpe**

Anaïs Gaudemard

## Franz Schubert

*Lacrimosa son'io D 131b*

Lacrimosa, son'io.

## Franz Schubert

*Lazarus D 689*

« Wo bin ich... O  
könnt ich »

### SIMON DER SADDUCÄER

*(tritt mit wilder Unruh' auf)*

Wo bin ich? Wo bin ich?

Weh', Gräber um mich.

Bemooste Steine, Blumen aus

Staub gesprosst,

Und moderndem Menschengewebe,

Tod und Vernichtung um mich her,

Und ich, und ich, vielleicht noch Heut',

Noch Heut' der liegenden Toten Genoss',

Hinab gesenkt in furchtbare Tiefen,

Verlöschen dann, was in mir denkt,

Vertilgt aus Gottes Schöpfung, *(bis)*

Wehe! Wehe!

*(er geht tiefsinnig umher. Er sieht in dem  
Hain ein offenes Grab, bebzt wieder zurück)*

Schon bereitet ihr Gräber?

Für mich? *(bis)*

Es sei!

Ha, feiger Simon, bebzt vor Gräbern

Je suis tout en pleurs.

### SIMON LE SADUCÉEN

*(entrant bruyamment)*

Où suis-je ? Où suis-je ?

Malheur, des tombes autour de moi,

Des pierres moussues, des fleurs sorties de

la poussière,

Et de récents ossements humains,

Mort et destruction autour de moi !

Et moi peut-être aujourd'hui encore,

Le compagnon mort gisant

Dans les profondeurs redoutables,

Mes pensées s'évanouissent,

Anéantie par la création de Dieu, *(bis)*

Malheur !

*(il va çà et là, mélancoliquement, et voit  
dans le bosquet un caveau ouvert, et s'en  
recule frémissant)*

Déjà vous préparez la tombe ?

Pour moi ? *(bis)*

Serait-ce pour moi ?

Ah, lâche Simon, tu trembles devant

[des tombes,

Und sehnt dich weg aus  
[dieser Jammerwelt,  
Suchst bang nach Ruh' und fliehst von  
[ihr zurück?  
O könnt' ich, Allgewaltiger, im Staube  
[nur einmal,  
Eh' ich untergeh', so froh wie sonst,  
Als ich noch süssen  
Traum vom ew'gen Leben träumte,

Vor dir beten, *(bis)*  
Ich kann es nicht! *(bis)*

O könnt'ich, Allgewaltiger,  
Wehe! Wehe! Weh' des  
[grausen Todgedanken!  
Weh' des Todgedanken!  
Alle meine Glieder schwanken, *(bis)*  
Vor meinen Füßen offnes Grab, *(bis)*  
Weh' des grausen Todgedanken,...  
Allgewaltig fasst er mich, *(bis)*  
Tötender, erbarme dich! *(bis)*  
Ich vergehe, *(bis)*  
Tötender,...  
Wehe schon begräbt ein off'nes Grab  
In seine Tiefen mich hinab  
Schon begräbt mich ein off'nes Grab  
Weh'!...

**Livret** : August Hermann Niemeyer

Et tu voudrais t'éloigner de ce monde  
[de misère,  
Tu cherches, angoissé, la paix et tu la fuis ?  
Oh, puis-je, Tout-Puissant, dans la poussière,  
Une seule fois avant de disparaître,  
Et aussi joyeux qu'auparavant,  
Lorsque j'avais encore de doux rêve de  
[vie éternelle,  
Te prier, *(bis)*  
Je ne le peux ! *(bis)*

Ô puis-je, Tout-Puissant  
Malheur à la cruelle pensée de la mort !

Malheur à la pensée de la mort,  
Tous mes membres tremblent, *(bis)*  
Devant la tombe ouverte à mes pieds. *(bis)*  
Malheur à la cruelle pensée de la mort,  
Que le Tout-Puissant me saisisse, *(bis)*  
Mort, aies pitié ! *(bis)*  
Je m'en vais *(bis)*  
Mort...  
Déjà une tombe ouverte  
M'attire dans ses profondeurs  
Je suis déjà enterré dans une tombe ouverte  
Malheur... !

## Franz Schubert

*Alfonso und Estrella D 732*

« Zur Jagd »

### CHOR DER FRAUEN

Zur Jagd, zur Jagd!  
Die luftigen Räume,  
Die rauschenden Bäume  
Erfüllen die Brust  
Mit seliger Lust!  
Zur Jagd, zur Jagd!  
Mit flüchtigen Pfeilen  
Das Wild zu ereilen,  
Bergauf und waldein,  
Wir holen es ein!

Livret : *Franz von Schober*

## Franz Schubert

*Alfonso und Estrella D 732*

« O sing' mir, Vater...

Der Jäger »

### ALFONSO

O sing' mir, Vater, noch einmal  
Das schöne Lied vom Wolkenmädchen!

### TROILA

Schon solltest du es selber singen.

### CHCEUR DE FEMMES

À la chasse ! À la chasse !  
Les vastes espaces,  
Les arbres bruissant  
Emplissent la poitrine  
D'un joyeux plaisir !  
À la chasse ! À la chasse !  
Avec nos flèches qui volent  
Pour atteindre le gibier,  
Par monts et par vaux  
Nous traquons ce dernier.

### ALFONSO

Ô chante-moi, mon père, encore une fois,  
La belle chanson de la fille des nuages.

### TROILA

C'est toi-même qui devrais la chanter !

## ALFONSO

Wohl weiß ich es,  
Doch fehlt mir noch die Kraft  
Und deine seelenvolle Weise

## TROILA

So höre denn!  
Der Jäger ruhte hingegossen  
Gedankenvoll im Wiesengrün.  
Da trat, vom Abendlicht umflossen,  
Das schönste Mädchen zu ihm hin.  
Sie lockte ihn mit Schmeicheltönen  
Und lud ihn freundlich zu sich ein.

“Dir ist das schönste Glück erschienen,  
Willst du mein Freund, mein Diener sein?  
Siehst du dort auf dein Berg sich heben  
Mein vielgetürmtes goldnes Schloß,  
Siehst du dort in den Lüften schweben  
Den reichgeschmückten Jägertröß?

Die Sterne werden dich begrüßen,  
Die Stürme sind dir untertan,  
Und dämmernd liegt zu deinen Füßen  
Der ErdenqualertdumpferWahn.”

Erfolgte ihrer Stimme Rufen  
Und stieg den rauhen Pfad hinan;  
Sie tanzte über Felsenstufen,

Durch dunkle Schlünde leicht ihm vor.  
Und als den Gipfel sie erreichen,

## ALFONSO

Je le sais bien,  
Mais il me manque encore ton talent  
Et ta façon de chanter si pleine d'émotion.

## TROILA

Écoute donc !  
Un chasseur se reposait, immobile,  
Tout pensif dans la verte prairie.  
Une ravissante fille s'approcha de lui,  
Toute baignée de la lumière du soir.  
Elle le séduisit par ses accents enjôleurs  
Et l'invita gentiment à venir auprès d'elle.

« C'est un grand bonheur qui t'arrive,  
Veux-tu être mon ami, mon serviteur ?  
Vois-tu là-bas se dresser sur la montagne  
Mon château d'or aux nombreuses tours ?  
Vois-tu là-bas flotter dans les airs  
La troupe richement vêtue de mes  
[chasseurs ?

Les étoiles te salueront,  
Les orages te seront soumis,  
Et, s'éteignant, tu verras gésir à tes pieds  
La vague chimère des souffrances  
[terrestres. »

Il suivit l'appel de sa voix  
Et escalada le sentier abrupt ;  
Elle dansait légèrement sur les marches  
[de pierre,  
Traversant devant lui les sombres gouffres.  
Et lorsqu'elle atteignit le sommet

Wo der Palast sich prachtvoll zeigt,  
Als mit der Ehrfurcht stummen Zeichen  
Der Diener Schwarm sich vor ihm neigt,  
Da will er selig sie umschließen,  
Doch angedonnert bleibt er stehn:  
Ersieht wie Nebel sie zerfließen,  
Das Schloß in blaue Luft verwehn.  
Da fühlt die Sinne er vergehen,  
Sein Haupt umhüllet schwarze Nacht,  
Und trostlos von den steilen Höhen  
Entstürzt er in den Todesschacht.

Livret : *Franz von Schöber*

## Robert Schumann *Wiegenlied op. 78 n° 4*

Schlaf, Kindlein, schlaf!  
Wie du schläfst, so bist du brav.  
Draußen rot im Mittagsscheine  
Glüht der schönsten Kirschen eine.  
Wenn du aufwachst, gehen wir,  
Und mein Finger pflückt sie dir.  
Schlaf, Kindlein, schlaf!  
Wie du schläfst, so bist du brav.

Schlaf, Kindlein, schlaf!  
Wie du schläfst, so bist du brav.  
Immer süßer kocht die Sonne

Où le palais apparaissait dans toute  
[sa splendeur,  
Lorsqu'en silence, avec des signes  
[ de respect,  
La horde des serviteurs s'inclina devant lui,  
Joyeusement, il voulut étreindre  
[sa compagne,  
Mais il resta comme frappé par la foudre.  
Il la vit se fondre en une brume,  
Le château s'évanouit dans l'air bleu ;  
Il sentit alors tous ses sens s'égarer,  
La nuit noire environna sa tête,  
Et, désespéré, depuis les hauteurs abruptes,  
Il est précipité dans le gouffre de la mort.

Dors, enfant, dors !  
Quand tu dors tu es si sage.  
Dehors, aux rayons de midi,  
Rougeoie la plus belle cerise.  
À ton réveil nous en irons,  
Mes doigts pour toi la cueilleront.  
Dors, enfant, dors !  
Quand tu dors tu es si sage.

Dors, enfant, dors !  
Quand tu dors tu es si sage.  
Le soleil, pour te régaler,

Deine Kirsche, dir zur Wonne;  
Schlaf denn, Kindlein, leicht bedeckt,  
Bis der Durst nach ihr dich weckt.  
Schlaf, Kindlein, schlaf!  
Wie du schläfst, so bist du brav.

**Texte** : *Christian Friedrich Hebbel*

### **Franz Schubert / Franz Liszt** *Der Doppelgänger D 957*

Still ist die Nacht, es ruhen die Gassen,  
In diesem Hause wohnte mein Schatz;  
Sie hat schon längst die Stadt verlassen,  
Doch steht noch das Haus auf  
[demselben Platz.

Da steht auch ein Mensch und starrt in  
[die Höhe,  
Und ringt die Hände, vor  
[Schmerzens Gewalt;  
Mir graust es, wenn ich sein Antlitz sehe  
Der Mond zeigt mir meine eigne Gestalt.

Du Doppelgänger! du bleicher Geselle!  
Was äffst du nach mein Liebesleid,  
Das mich gequält auf dieser Stelle,  
So manche Nacht, in alter Zeit?

**Texte** : *Heinrich Heine*

Doucement dore ta cerise ;  
Dors, enfant, sous tes draps légers,  
Jusqu'à que ta soif pour elle te réveille.  
Dors, enfant, dors !  
Quand tu dors tu es si sage.

La nuit est calme, les ruelles tranquilles,  
Mon trésor habitait cette maison ;  
Elle a quitté la ville depuis déjà longtemps,  
Pourtant la maison est encore au  
[même endroit.

Il y a aussi un homme qui regarde en l'air  
Et de violente douleur se tord les mains ;  
Avec horreur, lorsque je vois son visage  
La lune me montre ma propre personne.

Toi, sosie, toi blême compagnon !  
Que sanges-tu la douleur de mon amour,  
Qui, à cet endroit m'a torturé  
De si nombreuses nuits, aux temps anciens ?

## Carl Maria von Weber

*Oberon J 306*

« O wie wogt es sich  
schön auf der Flut »

### ERSTES MEERMÄDCHEN

O wie wogt es sich schön auf der Flut,  
Wenn die müde Welle im Schlummer ruht!  
Leise verschwand der Sonnenschein,

Und sich die Sterne dort oben reih'n.  
Und sich der Nachthauch hebt so sanft  
[und mild,

Düfte entatmend aus fernem Gefild.

O wie wogt und singt sich's hold,

Trocknend der nassen Locken Gold.

### ZWEITES MEERMÄDCHEN

O wie wogt es sich schön auf der Flut,  
Wenn die stille Nacht ihr am Busen ruht!  
Der Wächter lehnet im Dämm'ungsschein  
Über dem Turm, den die Zeit stürzt ein,

Bekreuzt sich, murmelt ein frommes Gebet  
Und horcht auf das Lüftchen, das  
[zaub'risch weht.

O wie wogt und singt sich's hold,

Trocknend der nassen Locken Gold.

Livret : *James Robinson Planché*

### PREMIÈRE ONDINE

Qu'il est doux de voguer sur les flots  
Quand repose la vague apaisée !  
La dernière lueur du soleil s'est  
[doucement éteinte

Faisant place là-haut aux étoiles,  
La brise nocturne, tendre et douce,

Exhale des senteurs champêtres.

Qu'il est doux de se laisser bercer par  
[les flots

En séchant l'or de nos boucles humides !

### DEUXIÈME ONDINE

Qu'il est doux de voguer sur les flots  
Enveloppés par la paisible nuit !  
Le veilleur se penche au crépuscule  
À la vieille tour qui s'effondrera avec  
[le temps,

Il se signe, murmure une prière,  
Épie les souffles enchanteurs des zéphyrs.

Qu'il est doux de se laisser bercer par  
[les flots

En séchant l'or de nos boucles humides !

## Robert Schumann

*6 Romanzen für Frauenstimmen*

*vol. 1 op. 69 n° 5*

### Meerfey

Still bei Nacht fährt manches Schiff,  
Meerfei kämmt ihr Haar am Riff,  
Hebt von Inseln an zu singen,  
Die im Meer dort untergingen.

Wann die Morgenwinde wehn,  
Ist nicht Riff noch Fei zu sehn,  
Und das Schifflin ist versunken,  
Und der Schiffer ist ertrunken.

Texte : *Joseph Karl von Eichendorff*

## Carl Maria von Weber

*Euryanthe*

« **Wo berg' ich  
mich? »**

### LYSIART

Wo berg' ich mich?  
Wo länd ich Fassung wieder?  
Ha! Toller Frevelwahn, du warst es ja,  
Der sie als leichte Beute sah!  
Ihr Felsen, stürzt auf mich hernieder!  
Du Widerhall, ruf nicht das Ach  
  
Des hoffnungslosen Strebens nach!  
Nie wird sie mein, o ew'ger Qualen Hyder!

La nuit, bien des bateaux naviguent en silence,  
La fée sur le récif peigne ses longs cheveux ;  
Voici qu'elle chante les îles  
Englouties là-bas, sous les mers.

Quand les vents du matin se lèvent,  
Récif, sirène ont disparu ;  
Et le frêle bateau a sombré sous la vague,  
Et le batelier s'est noyé.

### LYSIART

Où me cacher ?  
Où recouvrer mes esprits ?  
Ah ! illusion sacrilège, c'est toi qui  
En elle me montrait une proie facile !  
Rochers, effondrez-vous sur moi,  
Et toi, écho, ne redis pas la plainte d'un  
[désir sans espoir !  
Jamais elle ne sera mienne !  
Hydre des tourments éternels !

So weih ich mich den Rachgewalten,

Sie locken mich zu schwarzer Tat!  
Geworfen ist des Unheils Saat,  
Der Todeskeim muß sich entfalten!  
Zertrümmre, schönes Bild!  
Fort, letzter, süßer Schmerz!  
Nur sein Verderben füllt die Brust!  
Nur sein Verderben füllt die  
[sturmbewegte Brust!

Livret : *Helmina von Chezy*

**Franz Schubert /  
Johannes Brahms**  
*Gruppe aus dem Tartarus*  
*D 583*  
« **Horch – wie  
Murmeln des  
empörten Meeres** »

Horch – wie Murmeln des  
[empörten Meeres,  
Wie durch hohler Felsen Becken weint  
[ein Bach,  
[Stöhnt dort] [dumpfigtief ein]  
[schweres, leeres,  
Qualerpreßtes Ach!  
Schmerz verzerret  
Ihr Gesicht, Verzweiflung sperret  
Ihren Rachen fluchend auf.  
Hohl sind ihre Augen – ihre Blicke

Puissances vengeresses, je me consacre  
[à vous,  
Qui m'appellez à un noir méfait !  
La semence du Mal est répandue,  
Le germe de la malédiction va s'épanouir !  
Évanouis-toi, belle vision !  
Adieu ! Ultime et douce douleur, adieu !  
S'il périt, mon cœur sera comblé,  
Mon cœur qu'agite la tempête !

Écoute – comme un grondement de mer  
[en colère,  
Comme un ruisseau qui pleure dans les  
[bassins des rochers creux,  
Des profondeurs monte, étouffé,  
[lourd, atone,  
Un gémissement arraché avec souffrance !  
La douleur déforme  
Leurs visages, le désespoir ouvre  
Leurs gorges avec des jurons.  
Leurs yeux sont creux – leur regard

Spähen bang nach des Kozytus Brücke,  
Folgen thränend seinem Trauerlauf.

Fragen sich einander ängstlich leise:

Ob noch nicht Vollendung sey? –  
Ewigkeit schwingt über ihnen Kreise,  
Bricht die Sense des Saturns entzwei.

**Texte** : *Friedrich von Schiller*

**Franz Schubert**  
**Lazarus D 689**  
**« Sanft und still »**

**CHOR DES**  
**FREUNDE LAZARUS**

*(Chor in der Ferne, der Leiche  
Lazarus folgend)*

Sanft und still schläft unser Freund,  
Nach des Mittags Schwüle  
Birgt ihn bald das Grab ins Kühle,  
Weint, ihr Schwestern, weint, ihr Brüder!

Der heisse Mittag ist vorüber,  
Der kühle Schatten wartet dein,  
Das Lager süsser Ruh', du Lieber,  
Nimmt dich, Lieber, in seine Kühlung.

**Livret** : *August Hermann Niemeyer*

Se pose avec anxiété sur le pont du Cocyte,  
En pleurant ils suivent son triste cours.

Ils se demandent l'un l'autre doucement  
[avec crainte

Si la fin n'est pas là ? –  
L'éternité tourne en cercles au-dessus d'eux,  
Brisant la faux de Saturne en deux.

**CHŒUR DES**  
**AMIS DE LAZARE**

*(chœur dans le lointain, qui suit le cercueil  
de Lazare)*

Notre ami dort doucement et tranquillement,  
Dans l'après-midi, la chaleur est suffocante.  
Bientôt, la tombe le refroidira,  
Pleurez, mes sœurs, pleurez, mes frères !

Midi brûlant est passé,  
L'ombre fraîche t'attend,  
L'endroit du doux repos,  
Mon cher t'accueille dans sa fraîcheur.

## Robert Schumann

*Szenen aus Goethes  
Faust [Scènes du « Faust »  
de Goethe]*

III. *Fausts Verklärung*

« Hier ist die  
Aussicht frei »

### DOCTOR MARIANUS

Hier ist die Aussicht frei,  
Der Geist erhoben.  
Dort ziehen Frau'n vorbei,  
Schwebend nach oben;  
Die Herrliche mitteninn  
Im Sternenkranze,  
Die Himmelskönigin,  
Ich seh's am Glanze.

Höchste Herrscherin der Welt!  
Lasse mich, im blauen,  
Ausgespannten Himmelszelt  
Dein Geheimniß schauen.  
Billige was des Mannes Brust  
Ernst und zart beweget  
Und mit heiliger Liebeslust  
Dir entgegen trägt.  
Unbezwänglich unser Muth  
Wenn du hehr gebietest,  
Plötzlich mildert sich die Gluth  
Wie du uns befriedest.  
Jungfrau, rein im schönsten Sinn,  
Mutter, Ehren würdig,  
Uns erwählte Königin,

### DOCTEUR MARIANUS

La vue est libre ici,  
L'esprit sublime.  
Ces femmes que voici  
S'élèvent vers les cimes.  
La plus noble, au milieu,  
Va, couronnée d'étoiles.  
Je connais la reine des cieux  
À l'éclat de son voile.

Reine suprême du monde,  
Fais qu'en l'azur éthéré  
De ce ciel, tente profonde,  
Je contemple ton secret !  
Accorde ce que réclame  
Un cœur d'homme tendre et lourd  
Et que t'apporte son âme  
En un pur désir d'amour.  
Invincible est notre courage  
Guidé par ton autorité,  
Mais notre ardeur devient plus sage  
Lorsque l'apaise ta bonté.  
Vierge, vertu pure, absolue,  
Mère aux honneurs prestigieux,  
Reine que nous avons élue,

Göttern ebenbürtig.

Um sie verschlingen  
Sich leichte Wölkchen,  
Sind Bütterinnen,  
Ein zartes Völkchen,  
Um Ihre Knie  
Den Aether schlüpfend,  
Gnade bedürfend.

### **Franz Schubert**

*Gott ist mein Hirt – Psaume 23*  
*D 706*

Gott ist mein Hirt,  
Mir wird nichts mangeln.  
Er lagert mich auf grüne Weide,  
Er leitet mich an stillen Bächen,  
Er labt mein schmach tendes Gemüth.  
Er führt mich auf rechtem Steige  
Zu seines Namens Ruhm.

Und wall' ich auch im  
Todesschatten-Thale,  
So wall' ich ohne Furcht,  
Denn du beschützeest mich,  
Dein Stab und deine Stütze  
Sind mir immerdar mein Tröst.

Du richtest mir ein Freudenmahl  
Im Angesicht der Feinde zu,  
Du salbst mein Haupt mit Öle,

Tu t'avances, égale aux Dieux.

Tout autour d'elle se presse,  
Légère vapeur,  
Le troupeau des pécheresses,  
Peuple au tendre cœur.  
À ses genoux qu'il enlace  
Buvant la clarté,  
Il vient demander la grâce.

Le Seigneur est mon berger,  
Rien ne saurait me manquer.  
Sur de vertes prairies il me fait reposer.  
Il me conduit vers de calmes ruisseaux,  
Il étanche la soif ardente de mon âme.  
Sur le droit chemin il me guide  
Pour la gloire de son nom.

Quand je devrais aller  
Par la vallée des ombres de la mort,  
Je marcherais sans crainte,  
Car tu me protèges,  
Ton bâton, ta houlette  
Sont chaque jour mon réconfort.

Tu apprêtes pour moi un festin de joie,  
À la face de mes ennemis,  
D'huile tu parfumes ma tête

Und schenkst mir volle Becher ein,  
Mir folgest Heil und Seligkeit  
In diesem Leben nach,  
Einst ruh' ich ew'ge Zeit dort  
In des Ew'gen Haus.

Et tu m'offres des coupes pleines.  
Grâce et félicité m'accompagnent  
À chaque instant de cette vie ;  
Un jour je m'en irai pour toujours reposer  
Dans la maison de l'Eternel.

Démós aide les enfants  
à prendre leur place  
dans l'orchestre et dans la vie.

DÉMOS  
PHILHARMONIE DE PARIS

**DONNONS  
POUR  
DÉMOS**  
avant le  
14 janvier 2021

   [DONNONSPOURDEMOS.FR](https://www.donnonspourdemos.fr)

avec le soutien de

**LA CROIX** **L'OBS** 